



Assemblée générale des 20 ans

18-19 novembre 2023

Carnet de chants



CheminsDeMemoireSociale.asso.fr

Chemins de mémoire sociale fête cette année ses vingt ans. Les chemins divers et variés que propose l'association donnent le temps d'un séjour la parole aux acteurs, parfois oubliés, de l'Histoire. Ces plongées dans l'histoire sociale s'accompagnent d'une découverte du patrimoine des lieux d'histoire, symboles de souffrance, de répression, de révolte populaire, que nous arpentons et d'initiatives conviviales et festives.

Toujours la chanson tient une place importante et particulière. Pas de chemin sans chansons ! 140 titres environ dans notre répertoire parmi lesquels des *incontournables* dont une sélection forcément limitée et un peu arbitraire est réunie dans la première partie de ce carnet.

Incontournables

1. Gloire au 17 ^e	4
2. Amis, dessous la cendre	6
3. Le Chant des marais	8
4. Le Chiffon rouge	9
5. Bella ciao	10
6. Grândola Vila Morena	11
7. Le Temps des cerises	12
8. Le Chant des partisans	13
9. La Semaine sanglante	14
10. Quand on s'promène	16
11. Le Déserteur	18
12. Général à vendre	19
13. La Marseillaise de la paix	22
14. La Chanson de Craonne	24

1. Gloire au dix-septième – 1907

Paroles de Montéhus, musique de Raoul Chantegrelet et Pierre Doubis.

En 1907, les vignerons du Midi se révoltent. Le gouvernement envoie la troupe. Le 18 juin, les soldats du 17^e Régiment d'Infanterie de Béziers refusent d'obéir aux ordres de leurs officiers et mettent la crosse en l'air.

Malgré certains aspects patriotiques, cette chanson symbolise la révolte du contingent.

Légitim' était votre colère,
Le refus était un grand devoir.
On ne doit pas tuer ses père et mère,
Pour les grands qui sont au pouvoir.
Soldats, votre conscience est nette :
On n' se tue pas entre Français ;
Refusant d' rougir vos baïonnettes
Petits soldats, oui, vous avez bien fait !

refrain :

Salut, salut à vous,
Braves soldats du dix-septième ;
Salut, braves pioupious,
Chacun vous admire et vous aime ;
Salut, salut à vous,
À votre geste magnifique ;
Vous auriez, en tirant sur nous,
Assassiné la République.

Comm' les autres vous aimez la France,
J'en suis sûr même vous l'aimez bien.
Mais sous votre pantalon garance,
Vous êtes restés des citoyens.

La patrie, c'est d'abord sa mère,
Cell' qui vous a donné le sein,
Et vaut mieux même aller aux galères,
Que d'accepter d'être son assassin.

[refrain]

Espérons qu'un jour viendra en France,
Où la paix, la concorde régnera.
Ayons tous au cœur cette espérance
Que bientôt ce grand jour viendra.
Vous avez j'té la premièr' graine
Dans le sillon d' l'Humanité.
La récolte sera prochaine,
Et ce jour là, vous serez tous fêtés.

[refrain]



1907 À Béziers le 17^{ème} régiment met crosses en l'air face aux viticulteurs

2. Amis, dessous la cendre... - 1985

Paroles et musique de Serge Utgé-Royo - www.utgeroyo.com

refrain :

Amis, dessous la cendre,
Le feu va tout brûler...
La nuit pourrait descendre
Dessus nos amitiés.

Voilà que d'autres bras tendus
S'en vont strier nos aubes claires
Voilà que de jeunes cerveaux
Refont le lit de la charogne...

Nous allons compter les pendus,
Au couchant d'une autre après-guerre...
Et vous saluerez des drapeaux,
En priant debout sans vergogne

[refrain]



La nouvelle chasse est ouverte
Cachons nos rires basanés...
Les mots s'effacent sous les poings
Et les chansons sous les discours.

Photo Anne-Marie Panigada

Si vos lèvres sont entrouvertes,
Un ordre viendra les souder !
Des gamins lâcheront les chiens
Sur les aveugles et sur les sourds...

Je crie pour me défendre :
« À moi, les étrangers !...
La vie est bonne à prendre
Et belle à partager. »

[refrain]

Si les massacres s'accumulent,
Votre mémoire s'atrophie...
Et la sinistre marée noire
Couvre à nouveau notre avenir.
Vous cherchez dans le crépuscule
L'espérance de la survie...
Les bruits de bottes de l'Histoire
N'éveillent pas vos souvenirs.

[refrain]

Je crie pour me défendre:
« À moi, les étrangers !...
La vie est bonne à prendre
Et belle à partager. »

[refrain]

Le thème de cette chanson, écrite en 1985 et enregistrée à Liège en 1989 avec les chœurs du Capro (« Cabaret prolétarien » d'Angleur), reste malheureusement dans l'actualité... Les idées d'extrême droite et leurs cortèges de haine, d'intolérance, d'absurdes peurs et d'ignorance extraordinaire continuent de parasiter la réflexion sociale et jeter les uns contre les autres des humains qui souffrent pourtant des mêmes maux, des mêmes injustices et des mêmes aliénations...
[texte et photo : utgeroyo.com 2009]

3. Le Chant des marais – 1933

Œuvre collective créée au camp de concentration nazi de Boergermoor.

Loin vers l'infini s'étendent
Des grands prés marécageux.
Pas un seul oiseau ne chante
Sur les arbres secs et creux.

refrain :

Ô, terre de détresse
Où nous devons sans cesse
Piocher (bis)

Dans ce camp morne et sauvage
Entouré de murs de fer
Il nous semble vivre en cage
Au milieu d'un grand désert.

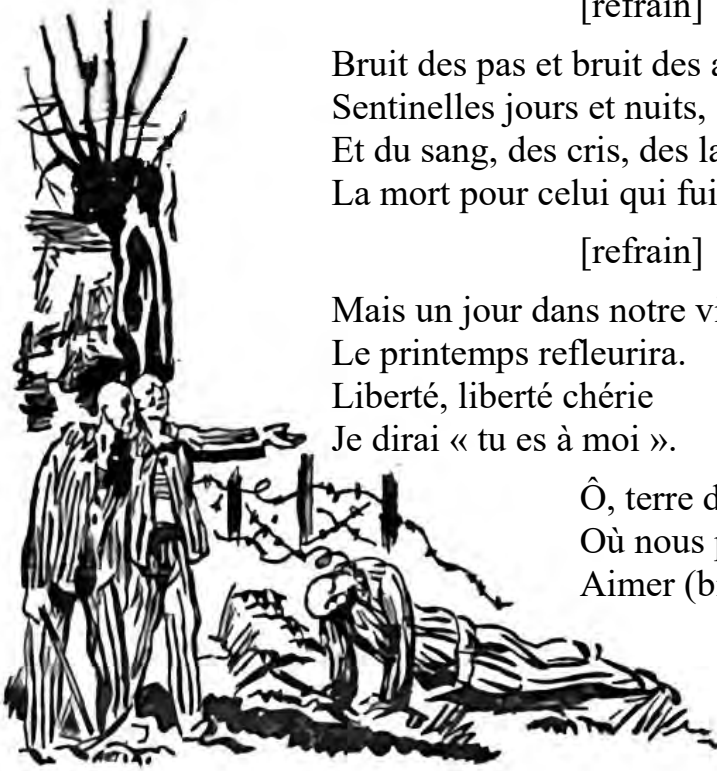
[refrain]

Bruit des pas et bruit des armes,
Sentinelles jours et nuits,
Et du sang, des cris, des larmes,
La mort pour celui qui fuit.

[refrain]

Mais un jour dans notre vie,
Le printemps refleurira.
Liberté, liberté chérie
Je dirai « tu es à moi ».

Ô, terre d'allégresse
Où nous pourrons sans cesse
Aimer (bis)



4. Le Chiffon rouge – 1977

Paroles de Maurice Vidalin et musique de Michel Fugain

Le chant des partisans, à la sauce du Havre ! Écrit et composé dans le cadre d'une manifestation culturelle créée par la ville du Havre. Un jour d'été dans un Havre de paix

refrain :

Accroche à ton cœur
Un morceau de chiffon rouge
Une fleur couleur de sang
Si tu veux vraiment
Que ça change et que ça bouge,
Lève-toi car il est temps

Allons droit devant vers la lumière,
En levant le poing et en serrant les dents
Nous réveillerons la terre entière
Et demain, nos matins chanteront

Compagnons de colère,
Compagnons de combat
Toi que l'on faisait taire
Toi qui ne comptais pas
Tu vas pouvoir enfin le porter
Le chiffon rouge de la liberté
Car le monde sera ce que tu le feras
Plein d'amour de justice et de joie

[refrain]

Tu crevais de faim dans ta misère
Tu vendais tes bras pour un morceau de pain
Mais ne crains plus rien, le jour se lève
Il fera bon vivre demain
Compagnons...



5. **Bella ciao**

Version adaptée des partisans sur l'air de la chanson traditionnelle des mondines, les saisonnières travaillant dans les rizières de la plaine du Pô.

Stamattina mi son alzado
O bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao
Stamattina mi son alzado
E ho trovato l'invasor

O partigiano porta mi via
O bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao
O partigiano porta mi via
Ché mi sento di morir

E se (io) muoio da partigiano
O bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao
E se (io) muoio da partigiano
Tu mi devi seppellir

E seppellire lassù in montagna
O bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao
E seppellire lassù in montagna
Sotto l'ombra di un bel fior

E le genti che passeranno
O bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao
E le genti che passeranno
Mi diranno: che bel fior

È questo il fiore del partigiano
O bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao
È questo il fiore del partigiano
Morto per la libertà. } bis

6. Grândola Vila Morena – 1974

Parole et musique de Zeca (José) Afonso

Grândola, vila morena
Terra da fraternidade
O povo é quem mais ordena
Dentro de ti, ó cidade
Dentro de ti, ó cidade
chœur :
O povo é quem mais ordena
Terra da fraternidade
Grândola, vila morena

Em cada esquina um amigo
Em cada rosto igualdade
Grândola, vila morena
Terra da fraternidade
Terra da fraternidade
Grândola, vila morena
Em cada rosto igualdade
O povo é quem mais ordena

À sombra duma azinheira
Que já não sabia a idade
Jurei ter por companheira
Grândola a tua vontade
Grândola a tua vontade
Jurei ter por companheira
À sombra duma azinheira
Que já não sabia a idade

*La chanson emblématique
de la révolution des œillets
accompagnait les cheminelles
et les chemineaux de l'association avant,
pendant et depuis son chemin
Dans les pas des capitaines
aux mêmes dates en avril... 2008.
Des facétieux reconnaissants avaient
alors établi l'incontestable version
française des vers illustres sous le titre
impérissable en nos c(h)œurs de
« Grand' Olga » !*



7. Le Temps des cerises – 1868

Paroles de Jean-Baptiste Clément, musique de Antoine Renard

Quand nous en serons au temps des cerises
Et gai rossignol et merle moqueur
Seront tous en fête
Les belles auront la folie en tête
Et les amoureux du soleil au cœur.
Quand nous en serons au temps des cerises
Sifflera bien mieux le merle moqueur.

Mais il est bien court le temps des cerises
Où l'on s'en va deux cueillir en rêvant
Des pendants d'oreilles
Cerises d'amour aux robes pareilles
Tombant sous la feuille en gouttes de sang.
Mais il est bien court le temps des cerises
Pendants de corail qu'on cueille en rêvant.

Quand vous en serez au temps des cerises
Si vous avez peur des chagrins d'amour
Évitez les belles
Moi qui ne crains pas les peines cruelles
Je ne vivrai pas sans souffrir un jour.
Quand vous en serez au temps des cerises
Vous aurez aussi des chagrins d'amour.

J'aimerai toujours le temps des cerises
C'est de ce temps là que je garde au cœur
Une plaie ouverte
Et dame Fortune en m'étant offerte
Ne saura jamais calmer ma douleur.
J'aimerai toujours le temps des cerises
Et le souvenir que je garde au cœur.



8. Le Chant des partisans – 1943

*Paroles de Maurice Druon et Joseph Kessel, musique de Anna Marly (1942)
publié le 25 septembre 1943 dans le numéro 1 de la revue Les cahiers de Libération.*

Ami, entends-tu
Le vol noir des corbeaux
Sur nos plaines ?

Ami, entends-tu
Les cris sourds du pays
Qu'on enchaîne ?

Ohé Partisans
Ouvriers et Paysans
C'est l'alarme !
Ce soir l'ennemi
Connaîtra le prix du sang
Et des larmes.

Montez de la mine,
Descendez des collines,
Camarades,

Sortez de la paille,
Les fusils, la mitraille,
Les grenades !

Ohé les tueurs
À la balle ou au couteau
Tuez vite !

Ohé saboteur
Attention à ton fardeau
Dynamite !

C'est nous qui brisons
Les barreaux des prisons
Pour nos frères !

La haine à nos trousses
Et la faim qui nous pousse
La misère...

Il y a des pays
Où les gens au creux du lit
Font des rêves.

Ici, nous, vois-tu,
Nous on marche et nous on tue
Nous on crève.

Ici chacun sait
Ce qu'il veut, ce qu'il fait
Quand il passe...

Ami, si tu tombes
Un ami sort de l'ombre
À ta place

Demain, du sang noir
Séchera au grand soleil
Sur les routes.

Sifflez compagnons...
Dans la nuit la Liberté
Nous écoute.

[Pour finir]

Ami, entends-tu
Le vol noir des corbeaux
Sur nos plaines ?

Ami, entends-tu
Les cris sourds du pays
Qu'on enchaîne ?

[Coda]

Sifflez compagnons...
Dans la nuit la Liberté
Nous écoute.

9. La Semaine sanglante – 1871

Paroles de J-Baptiste Clément sur l'air du Chant des Paysans de Pierre Dupont (1849)

Écrite immédiatement après la Semaine sanglante (du 21 au 28 mai 1871) qui mit fin à la Commune de Paris, la chanson dénonce l'exécution massive de trente-mille communards par les Versaillais.

Sauf des mouchards et des gendarmes,
On ne voit plus par les chemins,
Que des vieillards tristes en larmes,
Des veuves et des orphelins.
Paris suinte la misère,
Les heureux même sont tremblants.
La mode est aux conseils de guerre,
Et les pavés sont tous sanglants.

refrain :

Oui mais !
Ça branle dans le manche,
Les mauvais jours finiront.
Et gare ! à la revanche,
Quand tous les pauvres s'y mettront.
Quand tous les pauvres s'y mettront.

Les journaux de l'ex-préfecture,
Les flibustiers, les gens tarés,
Les parvenus par l'aventure,
Les complaisants, les décorés
Gens de Bourse et de coin de rues,
Amants de filles au rebut,
Grouillent comme un tas de verrues,
Sur les cadavres des vaincus.

[refrain]



On traque, on enchaîne, on fusille
Tout ceux qu'on ramasse au hasard.
La mère à côté de sa fille,
L'enfant dans les bras du vieillard.
Les châtiments du drapeau rouge
Sont remplacés par la terreur
De tous les chenapans de bouges,
Valets de rois et d'empereurs.

[refrain]

Nous voilà rendus aux jésuites
Aux Mac-Mahon, aux Dupanloup.
Il va pleuvoir des eaux bénites,
Les troncs vont faire un argent fou.
Dès demain, en réjouissance
Et Saint Eustache et l'Opéra
Vont se refaire concurrence,
Et le bagne se peuplera.

[refrain]

Demain les manons, les lorettes
Et les dames des beaux faubourgs
Porteront sur leurs collerettes
Des chassepots et des tambours
On mettra tout au tricolore,
Les plats du jour et les rubans,
Pendant que le héros Pandore
Fera fusiller nos enfants.

[refrain]

Demain les gens de la police
Refleuriront sur le trottoir,
Fiers de leurs états de service,
Et le pistolet en sautoir.
Sans pain, sans travail et sans armes,
Nous allons être gouvernés
Par des mouchards et des gendarmes,
Des sabre-peuple et des curés.

[refrain]

Le peuple au collier de misère
Sera-t-il donc toujours rivé ?
Jusques à quand les gens de guerre
Tiendront-ils le haut du pavé ?
Jusques à quand la Sainte Clique
Nous croira-t-elle un vil bétail ?
À quand enfin la République
De la Justice et du Travail ?

[refrain]



10. Quand on s' promène au bord de l'eau – 1936

Paroles de Julien Duvivier, musique de Maurice Yvain

BO du film La belle Équipe.

Du lundi jusqu'au sam'di,
Pour gagner des radis,
Quand on a fait sans entrain
Son p'tit truc quotidien,
Subi le propriétaire,
L' perceuteur, la boulangère,
Et trimballé sa vie d' chien,
Le dimanch' viv' ment
On file à Nogent,
Alors brusquement
Tout paraît charmant !...

refrain :

Quand on s' promène au bord de l'eau,
Comm' tout est beau...
Quel renouveau...
Paris au loin nous semble une prison,
On a le cœur plein de chansons.

L'odeur des fleurs
Nous met tout à l'envers
Et le bonheur
Nous saoule pour pas cher.
Chagrins et peines
De la semaine,
Tout est noyé dans le bleu, dans le vert...

Un seul dimanche au bord de l'eau,
Aux trémolos
Des p'tits oiseaux,
Suffit pour que tous les jours semblent beaux
Quand on s' promène au bord de l'eau.

J' connais des gens cafardeux
Qui tout l' temps s' font des ch'veux
Et rêv'nt de filer ailleurs
Dans un monde meilleur.
Ils dépens'nt des tas d'oseille
Pour découvrir des merveilles.
Ben moi, ça m' fait mal au cœur...
Car y a pas besoin
Pour trouver un coin
Où l'on se trouv' bien,
De chercher si loin...

[refrain]



Guinguette au bord de Marne, photographie extraite du film de Julien Duvivier, La belle équipe (1936) © Collection Kharbine-Tapabor

11. Le Déserteur - 1954

Paroles de Boris Vian, musique de Boris Vian et Harold Berg

Chanson anti-militariste, écrite à la fin de la guerre d'Indochine

La version initiale des deux derniers vers était : « que je tiendrai une arme , et que je sais tirer ... ». Boris Vian a accepté la modification de son ami Mouloudji pour conserver le côté pacifiste de la chanson ! La chanson fut interdite sur les ondes dans sa version d'origine.

Monsieur le Président
Je vous fais une lettre
Que vous lirez peut-être
Si vous avez le temps
Je viens de recevoir
Mes papiers militaires
Pour partir à la guerre
Avant mercredi soir
Monsieur le Président
Je ne veux pas la faire
Je ne suis pas sur terre
Pour tuer des pauvres gens
C'est pas pour vous fâcher
Il faut que je vous dise
Ma décision est prise
Je m'en vais déserteur

Depuis que je suis né
J'ai vu mourir mon père
J'ai vu partir mes frères
Et pleurer mes enfants
Ma mère a tant souffert
Elle est dedans sa tombe
Et se moque des bombes
Et se moque des vers

Quand j'étais prisonnier
On m'a volé ma femme
On m'a volé mon âme
Et tout mon cher passé
Demain de bon matin
Je fermerai ma porte
Au nez des années mortes
J'irai sur les chemins

Je mendierai ma vie
Sur les routes de France
De Bretagne en Provence
Et je dirai aux gens:
Refusez d'obéir
Refusez de la faire
N'allez pas à la guerre
Refusez de partir
S'il faut donner son sang
Allez donner le vôtre
Vous êtes bon apôtre
Monsieur le Président
Si vous me poursuivez
Prévenez vos gendarmes
Que je n'aurai pas d'armes
Et qu'ils pourront tirer.

12. Un Général à vendre – 1954

Paroles de Francis Blanche, musique de Pierre Philippe

De bon matin me suis levé c'était dimanche,
À la carriole j'ai attelé la jument blanche,
Pour m'en aller au marché dans le chef lieu du comté,
Paraît qu'y avait des généraux à vendre.

Mais le soleil écrasait tant la route blanche,
La jument s'arrêtait si souvent sous les branches,
Que lorsque je fus rendu, on n' m'avait pas attendu ;
Et tous les généraux étaient vendus.

Pourtant là-bas tout au bout du champ de foire,
Par un coup d' chance il en restait encore un,
Il n'était pas couvert de gloire, mais avec un peu d' ripolin,
Il pouvait faire encore très bien.

J' l'ai échangé contre un cageot de pommes pas mûres,
Quatre choux-fleurs et une tartine de confiture,
Tout ça pour un général, c'était vraiment pas trop mal ;
Et puis je l'ai chargé dans la voiture.

À la maison on m'a fait des reproches amers ;
Encore une fois paraît que j' m'étais laissé faire,
Un général dans c't' état, ça valait beaucoup moins qu' ça !
Mais puisque c'é__tait fait tant pis pour moi !

Et puis les gosses ont eu peur de sa moustache,
Elle était rousse et ça les faisait pleurer,
On lui a coupé un côté, mais l' chien s'est mis à aboyer !
Alors on a laissé l'autre moitié !

Il fichait rien pour pas salir son beau costume ;
De temps en temps il épluchait quelques légumes ;
Ou réparait l'escabeau, ou débouchait l' lavabo ;
Mais il n' savait même pas jouer du piano.

Pourtant certains soirs, certains soirs d'été,
Le Général s'asseyait sur la paille,
Et les yeux perdus dans l'immensité,
Il nous racontait ses batailles :

Il nous parlait des Dardanelles quand il n'était que Colonel
Et de la campagne d'Orient quand il n'était que Commandant
L'épopée napoléonienne quand il n'était que Capitaine
Et puis la Guerre de Cent Ans quand il n'était que Lieutenant
Les Croisades et Pépin-le-Bref quand il n'était que Sergent-Chef !
Et les éléphants d'Hannibal quand il n'était que Caporal
Les Thermopyles, Léonidas quand il n'était que deuxième classe
Et Ramsès II, la première guerre quand sa mère était cantinière.

Puis le Général, jusqu'au petit matin,
Déroulait le fil de son immense histoire,
Puis il s'endormait sur sa botte de foin,
Et nous, sans parler, nous rêvions de gloire.

Il est resté comme ça chez nous jusqu'à l'automne,
Sans travailler sans trouver la vie monotone,
Ça nous a même étonnés d'apprendre par le curé
Qu'il avait fait deux jumeaux à la bonne !

Et puis voilà qu' par un beau matin de décembre,
Il est entré sans même frapper dans ma chambre,
Il v'nait de lire dans le journal qu'on le nommait Maréchal !
Alors il nous quittait c'était fatal.

Je l'ai r'conduit en carriole jusqu'à la ville,
On m'a rendu mes choux-fleurs et mes cageots,
Et sans émotion inutile, sans pleurs et sans se dire un mot,
On s'est quittés en vrais héros.

À la maison la vie a r'pris sans aventure ;
Y a plus personne pour nous chiper des confitures ;
Le Général au bistrot avait planté un drapeau :
Pour la patrie j'ai payé la facture.



Je ne suis plus jamais retourné au marché,
Mais quelques fois dans le ciel de la nuit d'été,
On voit briller cinq étoiles et ça nous fait un peu mal,
Oh n'achetez jamais un général !

13. La Marseillaise de la paix – 1892

Le texte original de 1882 attribué au pasteur pacifiste Martin Paschoud a évolué au gré des reprises, jusqu'à celui-ci adapté par Chanson plus bifluorée à partir de celle retravaillée par les élèves du pédagogue anarchiste Paul Robin publiée dans l'Almanach de la paix en 1892.

De l'universelle patrie
Puisse venir le jour rêvé
De la paix, de la paix chérie
Le rameau sauveur est levé (*bis*)
On entendra vers les frontières
Les peuples se tendant les bras
Crier : il n'est plus de soldats !
Soyons unis, nous sommes frères.

refrain :

Plus d'armes, citoyens, rompez vos bataillons !
Chantez,
Chantons !
Et que la Paix féconde nos sillons !

Quoi ! d'éternelles représailles
Tiendraient en suspens notre sort !
Quoi, toujours d'horribles batailles
Le pillage, le feu, et la mort (*bis*)
C'est trop de siècles de souffrances
De haine et de sang répandu !
Humains, quand nous l'aurons voulu
Sonnera notre délivrance !

[refrain]

Plus de fusils, plus de cartouches,
Engins maudits et destructeurs !
Plus de cris, plus de chants farouches
Outrageants et provocateurs (*bis*)
Pour les penseurs, quelle victoire !
De montrer à l'humanité,
De la guerre l'atrocité
Sous l'éclat d'une fausse gloire.

[refrain]

Debout, pacifiques cohortes !
Hommes des champs et des cités !
Avec transport ouvrez vos portes
Aux trésors, fruits des libertés (*bis*)
Que le fer déchire la terre
Et pour ce combat tout d'amour,
En nobles outils de labour
Reforgeons les armes de guerre.

[refrain]

En traits de feu par vous lancée
Artistes, poètes, savants
Répandez partout la pensée,
L'avenir vous voit triomphants (*bis*)
Allez, brisez le vieux servage,
Inspirez-nous l'effort vainqueur
Pour la conquête du bonheur
Ce sont les lauriers de notre âge.

[refrain]

14. La Chanson de Craonne – 1917

Chanson d'auteur anonyme recueillie par R. Lefèvre et Paul Vaillant-Couturier, sur l'air de Bonsoir M'amour (Jean Sablon).

Quand au bout d'huit jours, le r'pos terminé,
On va r'prendre les tranchées,
Notre place est si utile
Que sans nous on prend la pile.
Mais c'est bien fini, on en a assez,
Personn' ne veut plus marcher,
Et le cœur bien gros, comm' dans un sanglot
On dit adieu aux civ'lots.
Même sans tambour, même sans trompette,
On s'en va là haut en baissant la tête.

refrain :

Adieu la vie,
adieu l'amour,
Adieu toutes les femmes.
C'est bien fini,
c'est pour toujours,
De cette guerre infâme.
C'est à Craonne,
sur le plateau,
Qu'on doit laisser sa peau
Car nous sommes tous
condamnés
C'est nous les sacrifiés !



Huit jours de tranchées, huit jours de souffrance,
Pourtant on a l'espérance
Que ce soir viendra la r'lève
Que nous attendons sans trêve.
Soudain, dans la nuit et dans le silence,
On voit quelqu'un qui s'avance,
C'est un officier de chasseurs à pied,
Qui vient pour nous remplacer.
Doucement dans l'ombre, sous la pluie qui tombe
Les petits chasseurs vont chercher leurs tombes.

[refrain]

C'est malheureux d' voir sur les grands boul'vards
Tous ces gros qui font leur foire ;
Si pour eux la vie est rose,
Pour nous c'est pas la mêm' chose.
Au lieu de s' cacher, tous ces embusqués,
F'raient mieux d' monter aux tranchées
Pour défendr' leurs biens, car nous n'avons rien,
Nous autr's, les pauvr's purotins.
Tous les camarades sont enterrés là,
Pour défendr' les biens de ces messieurs-là.

Ceux qu'ont l' pognon, ceux-là r'viendront,
Car c'est pour eux qu'on crève.
Mais c'est fini, car les trouffions
Vont tous se mettre en grève.
Ce s'ra votre tour, messieurs les gros,
De monter sur l' plateau,
Car si vous voulez la guerre,
Payez-la de votre peau !

Et quand un chemin se termine, la chanson ne s'arrête pas. La coutume initiée et entretenue par Gérard d'écrire « à chaud » les paroles d'une chanson souvenir sur l'air le plus emblématique du séjour s'est imposée. En général c'est un titre du carnet de chants préparé pour l'occasion, mais pas toujours car les témoins que nous rencontrons apportent leur répertoire. Ces pastiches qui se plaisent à évoquer les moments marquants du chemin ou à évoquer malicieusement quelque anecdote sont interprétés lors de la dernière soirée, façon humoristique et chaleureuse de remercier les organisateurs. Ils constituent aussi une trace qui comme telle rejoint parfois les colonnes du bulletin associatif parmi les articles qui garderont la mémoire du chemin où ils sont nés. En voici quelques-uns dans l'ordre chronologique.

Chansons souvenirs

1. Grand' Olga	28
2. Retirada	30
3. LIP à Besançon	30
4. Keleir CMS-Plogo	32
5. CMS au Larzac	34
6. Marseille	36
7. El Chemin d'el mineurs	38
8. Le Chant des Havrais	40

1. Grand' Olga — avril 2008

*paroles de Guillaume Leturgez et Gérard Diguët,
sur l'air de Grândola Vila Morena, musique de José Afonso.*

Grand'Olga, aujourd'hui rassemblés

À la fin d' ce beau voyage

À S'tubal bientôt terminé

Nous voulons te rendre hommage

Pour tout's ces rencontres grand merci

Et l'accueil vraiment formidable

Et le Moscatel dans les mairies,

Tout restera mémorable

On a fait un' grand' première

Il n' faut pas qu'on le répète

Applaudir les militaires,

L'œillet à la mitraillette

On est v'nu dans la nature,

À Troia la belle marina

C'était pas une sinécure

Vivent les bons pastais de Nata

Obligado et obligada,

À Didier qu'il n' faut pas oublier

Pour une logistique sans tracas

Et la banderolle bien léchée

Chantal a raison d' s'instruire,

De prendr' des cours avant d' venir

Il faudra bien sûr continuer

Pour la traduction simultanée

On voulait pouvoir manger gratos
Avec les beaux capitain's d'avril
Ils étaient tous là sans leurs fusils
On a fait un don à leur asso

Por favor, disculpa, buon tarde
Pour nous n'ont plus vraiment de secret
Merci pour l'amitié partagée
À bientôt pour la prochaine virée



2. Retirada — avril 2011

*paroles de Gérard Diguët et Éric Charles,
sur l'air de El Ejercito del Ebro.*

On a pris le maquis rum balabum balabum bam bam (X2)

On a bien vu le port mais pas le bout, mais pas le bout (X2)

Et puis on se repose rum....

Où Benjamin se déwaltère, se déwaltère

Logés à la colo rum...

Viv' le pique-nique de la cantine, de la cantine

Antoine mémoire sans faille rum...

Il résiste aux éléments, le grand soleil et puis le vent

Catalans déroutants rum...

Les quatrième contr' les troisième Ay Carmela, ay carmela

À Elne c'est beau la vie rum...

Encor' une mater d' proximité qui a fermé, qui a fermé

Merci à celles et ceux rum...

Qui ont permis ce voyage très émouvant, très émouvant

3. LIP à Besançon — mai 2013

*paroles de Gérard Diguët et Éric Charles,
sur l'air de L'Autogestion, de P. Font et P. Val.*

On était branché plutôt AOC

V'là l'ACO qu'il nous faut regarder

S'il n'y avait pas eu l' soutien des curés

L'histoire aurait peut être été changée

refrain :

Merci à l'équipe de préparation

Rien n'est plus poétique que l'autogestion



Y en a qui pensent qu' les LIP s' sont enrichis
Mais les voleurs n' sont vraiment pas d'ici
On est content on connaît mieux le Fred
On pouvait toujours lui dire « salut Fred »

[refrain]

Réunions, voyages et occupation
Ça ronflait dur parfois à la maison
Les femmes ont fait leur propr' révolution
L'égalité un chemin encore long

refrain :

Merci à l'équipe de préparation
Rien n'est plus poétique que l'...



Les utopies, c'est plutôt sympathique
Les idées folles changent parfois l'avenir
Mais l'idéal peut se voir tyrannique
L' bonheur humain est toujours à construire

[refrain]

Fatima, Michel, Charles et puis Roland
Et tous les autres vous êtes des battants
Jouer collectif, la clé pour s' dépasser
Merci vous nous avez bien fait rêver

[refrain]

En 68 un jeu d' quille a suffi
Pour qu' chez Rhodia le travail n' soit pas r'pris
Y a Marcel qui canonne à la Cégette
Comme lui buvons pour faire une petite fête

[refrain]

4. Keleir CMS-Plogo — octobre 2013

*paroles de Gérard Diguët,
sur l'air de Keleir Plogo.*

Pour faire Plogoff, on est v'nu d' partout
À Mahalon, c'est le rendez-vous
À peine posé, à table pour l' dîner
Et voilà Ouest France qui pointe son nez

Sur le chemin, bonjour vent d'ici
Il nous fallait trouver un abri
Pas vu de loup dans la bergerie
Mais ce sont des huîtres qu'on nous a servies

La danse bretonne, c'est pas compliqué
Mobilisez les mains et les pieds
C'est là l' souci, ils vont d' chaque côté
Faut se concentrer pour s' coordonner

On n'sait pas l'faire, mais il faut chercher
C'est le stockage d' l'électricité,
Notre problème dans ce beau pays
On se fait rincer à chaque sortie

Parait qu' les hommes v'naient pas près des flics
Et tout's les femmes mettaient la panique
Béquerels, neutrons ici bien connus
Mais grâce à la lutte on n' les a pas vus

Lutte acharnée pour tous les capistes
Messe à 5h tout le monde en piste
Les Plogoffites ont leurs p'tits secrets
Ils en ont bavé, c'est dur d'en parler

Mais toujours des sourires échangés
Pour un tour joué aux autorités,
V'nus du Larzac, moutons installés
Mais l'air du grand large n'ont pas supporté

Jacques, Michèle, Christine, Gilles et Jean
Marie, Gilbert, Marie-Pierre, Ronan
Patricia, Luc, Henri, Jean, Christine
Jean-Charles, Thérèse, Anne et puis Céline

Vous gens du Cap, un très grand merci
Pour vos histoires, votr' ténacité
Bravo, respect, viv' l'écologie
Votre bel accueil restera gravé



5. CMS au Larzac — oct 2014

paroles d'Anne-Marie Kervinio et Gérard Diguët, sur l'air de La Chanson du Larzac.

refrain :

CMS au Larzac, bel accueil, fortes rencontres, on a vu
Des moutons pas des canons
Merci pour ce ch'min canon
De gré, en force, on r'viendra au Larzac

Pas vu de bouch' ni d' militaires, pas de Mao, ni de désert
Pas vraiment de filles aux seins nus, mais des espac's à pert' de vue
Des petits et des gros cailloux, des témoins qui tiennent debout
Qui se sont battus pour la terre, total respect vous êtes super

[refrain]

On a lu un peu le canard, on ne connaissait pas la mare
Il faut êtr' bien accompagné, sur le plateau pour la trouver
Dans la rando, on prend son pied, en photo, c'est un beau rocher
Les chemins creux, on a tracé, à la Bretagne on a pensé

[refrain]

C'était génial sur la terrasse, les apéros avaient la classe
Est ce qu'on pourra faire comme Lanza,
des jeûn's pour les lutt's qu'on mén'ra
La non-violence arme de lutte, qui fédèr' tous dans un mê'm' but
Des nouvell's arm's sont nées ici, les planch's à clous et les brebis

[refrain]

Si à Lacaune vous pensez, c' n'est pas quelqu'un qu' vous connaissez
C'est la bell' race de brebis qui produit le bon lait d'ici
Fromages, agneaux, on est gourmand, on va au marché paysan
SCTL, GAEC, SAFER, on maîtris' le vocabulaire

[refrain]

À l'écol' on aurait aimé, notr' livret pouvoir renvoyer
Ça n'aurait pas eu le mê'm' effet que tous ceux qui sont arrivés
Des kilomètr's à tire-d'ail', Pour aller jusqu'à la Caselle
Émotion à deux pas d'ici, de se savoir en Kanaki

[refrain]

L'autogestion c'est poétique, la démocratie fantastique
Ce n'est pas toujours réussi, le Larzac écol' de la vie
C'est bon Alain et Béatrice, vous êt's pris pour le prochain chemin
À tous les huit un grand merci, pour ce séjour qui enrichit

[refrain]



6. Marseille — avril 2016

*paroles d'Anne-Marie Kervinio et Gérard Diguët,
sur l'air de Il pleut sur Marseille.*

Y'a l' vent à Marseille
Ça souffle et ça décoiffe
Y'a l' vent à Marseille
Et mêm' que ça donne soif
Y'a l' vent eh oui y'a l' vent
Tu peux bronzer aussi
Tu chop's la pneumonie

Ma ieu m'en fouti
Ma ieu m'en fouti

L'accueil à Marseille
Dans les très beaux musées
L'accueil à Marseille
Il faut êtr' équipé
L'accueil eh oui l'accueil
Du mail faut êtr' le roi
Les group's c' n'est pas plus d' trois

Ma ieu m'en fouti
Ma ieu m'en fouti

Casa à Marseille
Y'a surtout des légumes
Casa à Marseille
C'est bio et puis ça hume
Casa eh oui Casa
Les dessins sont jolis
Tu dîn's avec le psy

Ma ieu m'en fouti
Ma ieu m'en fouti

Y'a l' Nord à Marseille
Et ses cités fleuries
Y'a l' Nord à Marseille
Et puis ses barres aussi
Y'a l' Nord eh oui y'a l' Nord
Heureus'ment y'a Ricard
Contre le teint blafard

Ma ieu m'en fouti
Ma ieu m'en fouti

Au Mille en Provence
La tuile on a bien pris
Au mille en Provence
La guide était partie
Au Mille eh oui au Mille
Malgré fours et ch'minées
Transi on est resté

Ma ieu m'en fouti
Ma ieu m'en fouti

Y'a l' train à Marseille
Y'a mêm' le TGV
Y'a l' train à Marseille
La gare est mal placée
Y'a l' train eh oui y'a l' train
Pour y aller faut monter
Bonjour les essoufflés

Ma ieu m'en fouti
Ma ieu m'en fouti

Calanqu's à Marseille
Et chemin bucolique
Calanqu's à Marseille
Paysages magnifiques
Calanqu's eh oui calanqu's
C'est aussi Sévêzo
Pour la santé c'est chaud

Ma ieu m'en fouti
Ma ieu m'en fouti

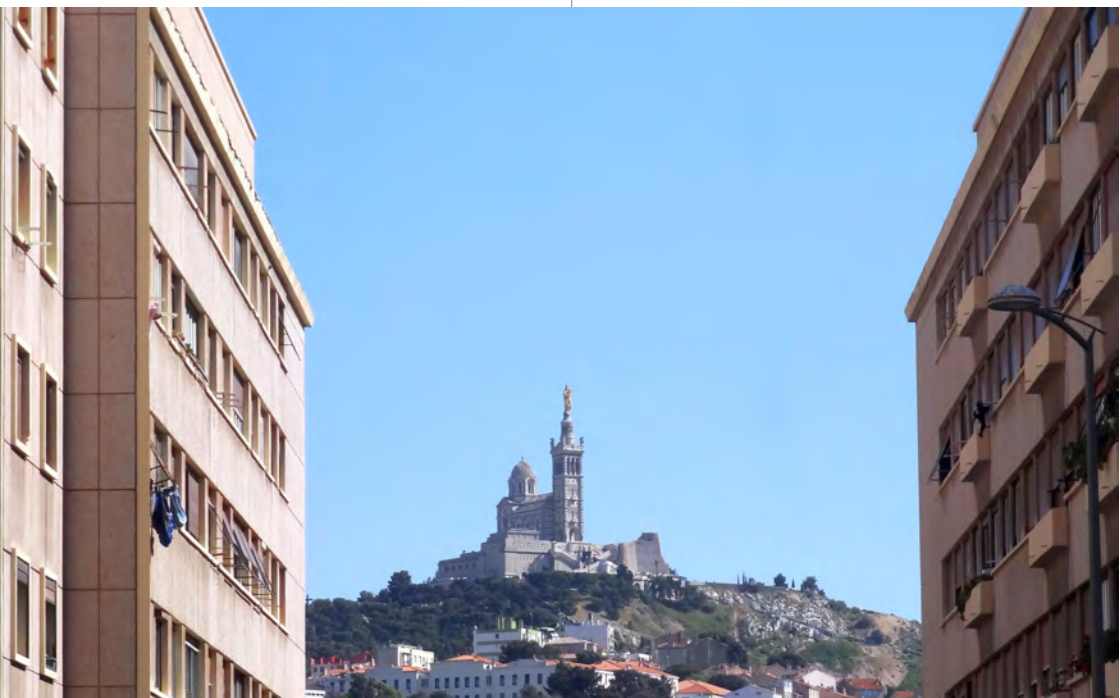
Radieuse à marseille
C'est bien chez le Corbu
Radieuse à Marseille
Mais c' n'est pas très popu
...

Radieuse et oui Radieuse
Naissance d' la kitchenette
On en a plein les mirettes

Ma ieu m'en fouti
Ma ieu m'en fouti

Chemin de Marseille
On dit vraiment merci
Chemin de Marseille
Il est bien réussi
Marseille eh oui Marseille
Merci à tout' l'équipe
À vos témoins uniques

On dit Mistral gagnant
On dit Mistral gagnant



7. El Chemin d'el mineurs — oct 2017

paroles de Éric Charles et Christel Ridoux, sur l'air de Si té viens dins l' Nord.

refrain :

In est v'nu dins l'Nord
avec une équipe ed' choc,
in aurait du prendre d'la coke
Y z'ont raconté
tout c'que les mineurs
nous ont apporté

Y'a Anne-Marie la tchiote lampiste,
dans ses sacs y manque que les frites
Cha ch'est vrai, cha ch'est vrai
Martine la directrice des mines,
à ch't'heure, ch'est elle qui tient l'timing
Cha ch'est vrai, cha ch'est vrai
L'Annick son mouchoir blanc su l't'chiet,
c'est dev'nu la pro d'la gaillette
Cha ch'est vrai, cha ch'est vrai
Mais attention Gégé l'porion
vient là pour nous botter el fion
Cha ch'est vrai, cha ch'est vrai

[refrain]

Ichi y parlent avec des mots,
tu sais même pas keske ch'étoit
Ch'est pas vrai, ch'est pas vrai
Tu veux faire le premier d'la clique,
tu dis bicylindroconique
Cha ch'est vrai, cha ch'est vrai
T'enlèves ton béguin pour l'briquet,
le pain d'alouette dins ta musette
Cha ch'est vrai, cha ch'est vrai
Les galibots poussent les berlines,
les cheval'ments au-d'sus d'la mine
Cha ch'est vrai, cha ch'est vrai

[refrain]

Mineur ch'est un sacré métier,
des hommes, des femmes au cœur trempé
Cha ch'est vrai, cha ch'est vrai
Pas des héros, pas des fadas,
de ceusses qui disent que ch'est comme cha
Cha ch'est vrai, cha ch'est vrai
De père en fils tu descendras,
la mine te prend y'a pas l' choix
Cha ch'est vrai, cha ch'est vrai
Dessous le sol, c'est un enfer,
mais faut remplir la soupière
Cha ch'est vrai, cha ch'est vrai

[refrain]

On a rencontré des cadors,
des femmes, des hommes qui parlent d'or
Cha ch'est vrai, cha ch'est vrai
Et chacun à votre manière
vous nous avez mis su' l'derrière
Cha ch'est vrai, cha ch'est vrai
Et dans nos têtes on va garder
vos récits tell'ment éclairés
Cha ch'est vrai, cha ch'est vrai
Les mineurs peuvent se reposer,
leur héritage va prospérer
Cha ch'est vrai, cha ch'est vrai

[refrain]

dernier refrain :

In éto dins l'Nord,
dins l'Nord dins l'Pas d' Calais,
ch'est pas ch'qu'in a arconté
Pour nous, ch'éto cool,
in a fini par che boire
eun bistoule



8. Le Chant des Havrais — avril 2023

*paroles d'Anne-Marie Kervinio et Gérard Diguët,
sur l'air du Chant des ouvriers de Pierre Dupont.*

Nous dont la lampe le matin / au clairon du coq se rallu-u-me
Nous tous qui d'vont dîner à / 19h pétantes sans amertu-u-me

Nous qui des bras, des pieds, des mains / de tout le corps crions sans ces-es-se
Nous avons réussi à v'nir / en Normandie, quelle belle ivres-es-se,

refrain :

Viv' Le Havre, ce soir nous pouvons

Nous unir pour boire à la ron-on-de.

Ce sont des rencontres fécon-on-des,

Buvons, buvons, buvons

À la connaissance du mon-on-de

Par un jour de crachin breton,/dans la rue Félix-Faure, prom'na-a-de
Bien en vue maisons d'négociants,/dans l'café, l'coton pas d'pana-a-de

Mais c'est truffé d' blockhaus et avec/ce qu'a fait Perret que di-i-re
Avec Renaud la solution,/y a Laisse Béton qui d'vrait suffi-i-re

[refrain]

John nous a dit qu'il faut un Pan/théon pour les syndicalis-is-tes
Portés par tout's les avancées/sociales, pour tous les utopis-is-tes

La justice de classe a broyé/Jules, ça nous reste en mémoi-a-re
Mais comme il le prônait à ses/amis, faut-il s'arrêter d'boi-a-re

[refrain]

On a rêvé tout p'tit de l'Ile/de la Tortue et ses pira-a-tes
Les galions et la pacotille,/les aventures et les fréga-a-tes

Le nouveau vocabulaire/sur l'esclavage rentre en prati-i-que
Pour parler bien d'la traite des nègres,/faut dire Traversée d'l'Atlanti-i-que

[refrain]

Si vous voulez savoir comment/passer du cercle à l'octogo-o-ne
Il vous suffit de v'nir à St-François/percer l' secret des polygo-o-nes
Dans cette maison on a l' tournis/et y a les mémoires d' Mme Foua-a-ce
Puis vous verrez comment passer/d'une maison d' maîtr' à maison d' pa-a-sse

[refrain]

Au camp des cigarettes on mégott' pas,/sans filtre, une bouffée d'air-ai-re
Même Gagarine, sans son Spoutnik,/à Gonfreville est v'nu prendre l' ai-ai-re
Certains des cités sont passés/d' l'horizontale à la vertica-a-le
Pas toujours bien vécu, la so / lidarité est primordia-a-le

[refrain]

Cette nuit, petite panique/avant l'aube, retentit la sirè-è-ne
Martine pas responsable, c'n'est pas/elle qu'a clopé, elle est serei-è-ne
Sylvie déjà dans son futsal,/aux nouvelles va Marie Rei-è-ne
Tous les jeun's sont d'jà descendus/y a que les vieux là-haut qui trai-ai-nent

[refrain]

CRJS, montez les es / caliers, les g'noux se font r'marquer
Bateau, tram, bus, chemins variés,/marches, d'temps en temps faut s'reposer
Commencé par le gris, fini/au soleil, la mer en beauté
Grand's et petites histoires vraiment/bien racontées, on a aimé,

dernier refrain :

Grand merci à tous nos témoins
pour ces découvertes cett' semai-ai-ne
Que d' bons souvenirs on ramè-è-ne,
buvons, buvons, buvons
Bravo Martin' Annick, Marie-Rei-ei-ne

Chemins de mémoire sociale,
Assemblée générale des 20 ans
18-19 novembre 2023



Carnet de chants et plus d'infos en ligne sur

cmsasso.fr/AG23



Pas de Chemins sans chansons, certes,
mais pas de chansons sans musiciens.
C'est grâce à tous nos adhérents musiciens que nous
pouvons ajouter cette dimension à nos chemins avec un
minimum de qualité.
Nous les en remercions tous et en particulier Gérard et
Éric, toujours là pour soutenir et guider nos voix.